

Nous achevons sans regret cette triste année 2020 pour entamer avec allant 2021 qui devrait, nous l'espérons tous, voir la maîtrise de cette pandémie qui nous affecte chaque jour.

L'activité de Dumet Environnement et Patrimoine a été marquée par ces circonstances exceptionnelles avec une saison estivale écourtée puisque l'île Dumet a été interdite au débarquement des plaisanciers jusqu'au 15 juillet, un programme de conférences reporté à l'an prochain, l'annulation des manifestations locales auxquelles nous participons régulièrement.

Point d'orgue à cette année morose, l'absence du traditionnel pot de fin d'année.

Heureusement, pour notre association, les motifs d'espoir ne manquent pas :

- d'abord nous pouvons nous féliciter et surtout vous remercier pour votre fidélité : plus de 220 adhérents ont renouvelé leur soutien aux objectifs de préservation et de mise en valeur de l'île Dumet en dépit d'une fréquentation du site plus réduite que les années passées.
- le Conservatoire du Littoral a lancé l'étude pour le renouvellement du plan de gestion de l'île Dumet. Le bureau d'études Biotope, bureau spécialisé dans la faune, la flore et les milieux naturels est le titulaire du marché.

- Le nouveau plan de gestion, d'une durée de 10 ans, devrait être disponible à la fin de cette année.
- Quant à l'étude sanitaire, architecturale et programmatique des forts de l'île Dumet, dont nous vous avons déjà parlé puisque DEP en a été le maître d'ouvrage délégué, elle s'est terminée ce mois de janvier. Réalisée par le cabinet d'architecte de Mme Caroline Guillemaut de Nantes en association avec M. Christophe Liaigre, économiste des bâtiments, elle fera l'objet, au cours des prochains mois d'un numéro spécial de la Lettre de Dumet pour donner aux adhérents de DEP et à tous les amis de Dumet une information spécifique sur les projets de restauration et mise en valeur des forts, y compris batterie extérieure au Fort carré. Il est prévu d'intégrer les résultats de cette étude dans le futur plan de gestion.

En revanche, force est de constater que la longue période de tranquillité de l'île n'a pas eu d'effets avérés sur l'avifaune ou la flore. On peut penser que la gènte ailée n'a pas enregistré à temps les mesures de confinements pour en tirer parti lors de la nidification de printemps. Mais, ceci n'est pas surprenant : la nature prend souvent son temps avant de réagir de façon visible.

Jean-Pierre Barbier, Président



L'équipe du bureau de Dumet Environnement et Patrimoine présente aux lecteurs de la Lettre de Dumet tous ses meilleurs vœux pour 2021

## Dumet : une île grignotée par l'érosion ?

En mars 2008 l'éboulement d'une microfalaise laissait apparaître un squelette humain. En 2013, à peu de distance c'est un important amas anthropique de coquilles qui était à son tour mis à jour par l'érosion. Depuis, d'autres squelettes sont apparus et des vestiges archéologiques (poteries, silex taillés, restes de murs) ont entraîné des fouilles d'urgence. Ces faits montrent bien, de même que le déchaussement des souches de cyprès, combien l'érosion est active en certains endroits du littoral.



2017



2012

Celui-ci est cependant principalement rocheux et à une échelle historique récente il a bien résisté aux assauts de la mer, comme le montrent les photos anciennes. Les pointes en particulier, pourtant les plus exposées, montrent une résistance remarquable qui s'explique par la dureté de la roche qui les constitue, le gneiss et surtout la noire amphibolite. Seuls les sédiments meubles présentent un net recul, comme cela apparaît bien au niveau de la pointe est, en face de l'îlot de Piriac (photo ci-dessus à droite), creusée longtemps par les terriers des hirondelles de rivage, et le long du Grand port, provoquant le creusement de la concavité de l'isthme.

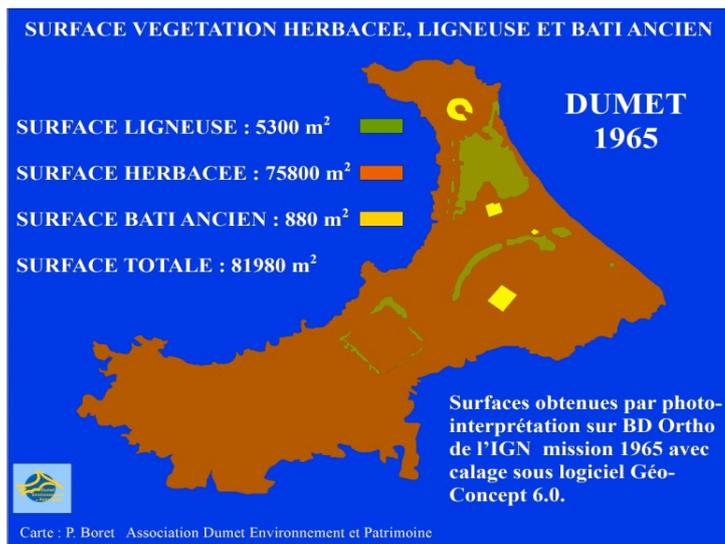
Il n'y a certes pas péril en la demeure mais l'observation de la couverture assez épaisse de roche arénisée et de la terre du haut des falaises rocheuses montre en effet qu'elle subit l'action érosive importante du ruissellement et des embruns. D'une manière générale la mer n'est pas la seule responsable du recul du littoral.

### Cartographie de l'évolution de la surface végétalisée

L'objectif de quantifier précisément l'importance des surfaces érodées nous a conduits, par photo-interprétation des photographies aériennes de l'Institut géographique national (IGN) à identifier à l'aide du logiciel de cartographie *Géoconcept 6.0* l'étendue des surfaces couvertes de végétaux ligneux ou herbacés et de les comparer sur trois années. Il devenait ainsi possible d'en visualiser leur diminution éventuelle sous l'action de l'érosion. Les deux catégories végétales sont chacune représentées par une couleur des pixels correspondants (de même que les bâtiments) et, dans un second temps, un document surfacique unique est constitué. Le logiciel permet au bout du compte de calculer les surfaces des différents éléments cartographiés.

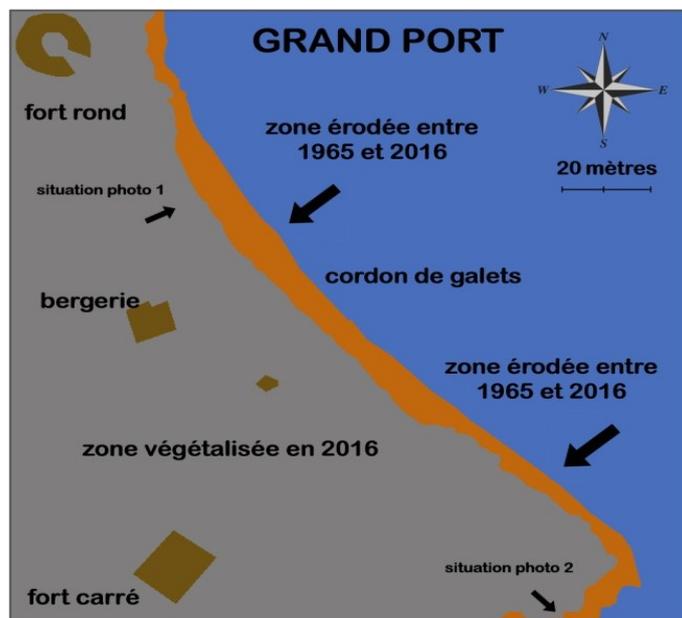
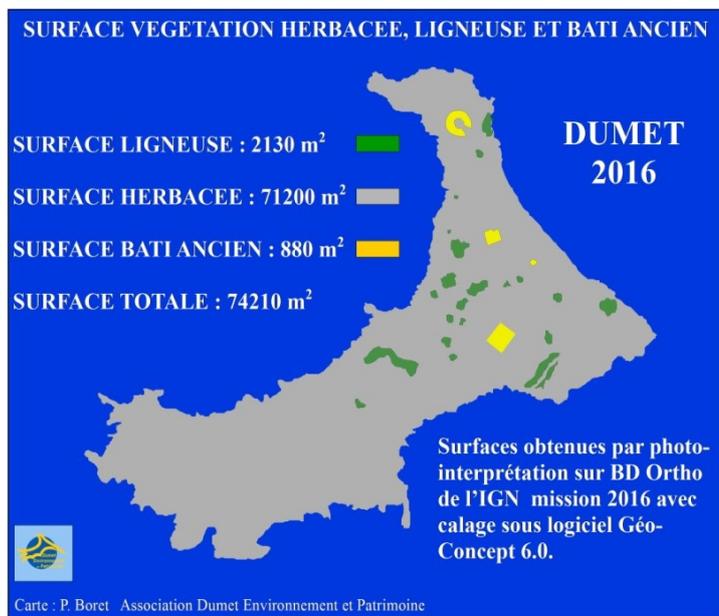
surface de la végétation herbacée et ligneuse et du bâti ancien sur l'île Dumet

années	végétation herbacée	végétation ligneuse	bâti ancien	total
1965	75800 m <sup>2</sup> (7 ha 58 a)	5300 m <sup>2</sup> (0 ha 53 a)	880 m <sup>2</sup> (0 ha 08 ca 80 ca)	81980 m <sup>2</sup> (8 ha 19 a 90 ca)
2009	72260 m <sup>2</sup> (7 ha 22 a 60 ca)	1890 m <sup>2</sup> (0 ha 18 ca 90 a)	880 m <sup>2</sup> (0 ha 08 ca 80a)	75030 m <sup>2</sup> (7 ha 50 a 30 ca)
2016	71200 m <sup>2</sup> (7 ha 12a)	2130 m <sup>2</sup> (0 ha 21 a 30 ca)	880 m <sup>2</sup> (0 ha 08 ca 80a)	74210 m <sup>2</sup> (7 ha 42 a 10 ca)



*Remarques* : le bosquet de cyprès de Lambert au sud du fort rond, résultant d'une plantation au début des années 1950 par le propriétaire de l'époque, a complètement disparu. La végétation arborescente se limite maintenant aux arbres et arbustes des fossés du fort carré. La surface des bâtiments n'a pas changé.

La dénomination de végétation herbacée est un moyen commode de la distinguer des arbres et des arbustes. Elle correspond en toute rigueur à la végétation basse qui peut être constituée par endroits de plantes ligneuses comme le lierre mais qui restent plaquées au sol. Notre connaissance du terrain nous a permis de confronter les données de l'informatique avec la réalité et de vérifier la bonne correspondance qui existe entre les deux.



**Bilan** : les deux types de végétation confondus, leur surface est passée, de 1965 à 2016, de 81100 m<sup>2</sup> à 73330 m<sup>2</sup> soit une diminution de 7770 m<sup>2</sup>. Cette valeur correspond aussi, bien sûr, à la diminution de la superficie totale de l'île : elle représente plus de 9% de celle-ci, soit plus qu'un terrain de football ...

L'observation du terrain laissait présager un important recul du trait de côte en certains endroits. Cette étude révèle que la régression a atteint un degré insoupçonné. L'érosion affecte principalement le littoral du Grand port, de constitution terreuse. Son exposition relativement protégée des vents dominants montre bien que la mer n'est pas la seule cause de ce retrait. Tout n'est cependant pas négatif dans cette affaire : c'est bien cette érosion qui a permis de mettre à jour des vestiges archéologiques de première importance qui ont beaucoup enrichi notre connaissance du passé très ancien de l'île.

On se rappelle qu'à l'échelle géologique (sur plusieurs milliers d'années) la taille de l'île n'a cessé de se rétrécir du fait l'élévation du niveau de la mer et que c'est à lui qu'elle doit sa formation. Nous savons tous maintenant qu'avec le réchauffement climatique ce phénomène est appelé à se poursuivre.

## Interview de Caroline Guillemaut, architecte du Patrimoine

CG, vous êtes, en tant qu'architecte du patrimoine, l'architecte conseil des « Petites Cités de caractère » et à ce titre vous travaillez régulièrement avec les communes de Piriac ou du Croisic, mais curieusement vous ne connaissiez pas l'Île Dumet. Quand l'association Dumet Environnement et Patrimoine vous a fait découvrir le site, quelles ont été vos premières impressions ?

D'origine vannetaise, j'ai toujours aimé l'ambiance que l'on peut trouver sur une île : l'aspect isolé, la végétation rase balayée par les vents, la forte présence des oiseaux, le bruit des vagues et ce sentiment de se retrouver à la fois au milieu de rien et en même temps au milieu d'un tout. Je m'y suis donc tout de suite sentie bien.

D'un point de vue plus professionnel, j'ai tout d'abord été surprise par cette petite île à la fois si chargée d'histoire et si peu connue. Puis c'est l'état de conservation du Fort Carré qui m'a étonnée : un édifice aussi ancien au cœur d'un milieu si inhospitalier (embruns, vent, tempêtes...) a forcément dû subir les aléas du temps. Mais le Fort Carré a très bien résisté et son architecture si spécifique a ainsi pu être préservée jusqu'à nous. Il me fallait donc être à la hauteur de cet édifice si exceptionnel !

À l'issue de l'appel d'offres lancé par le Conservatoire du Littoral et Dumet Environnement et Patrimoine, votre cabinet a été retenu pour réaliser l'étude sanitaire, architecturale et programmatique des forts de l'île Dumet. Alors que cette étude se termine, que pensez-vous de l'intérêt patrimonial de ces forts ?

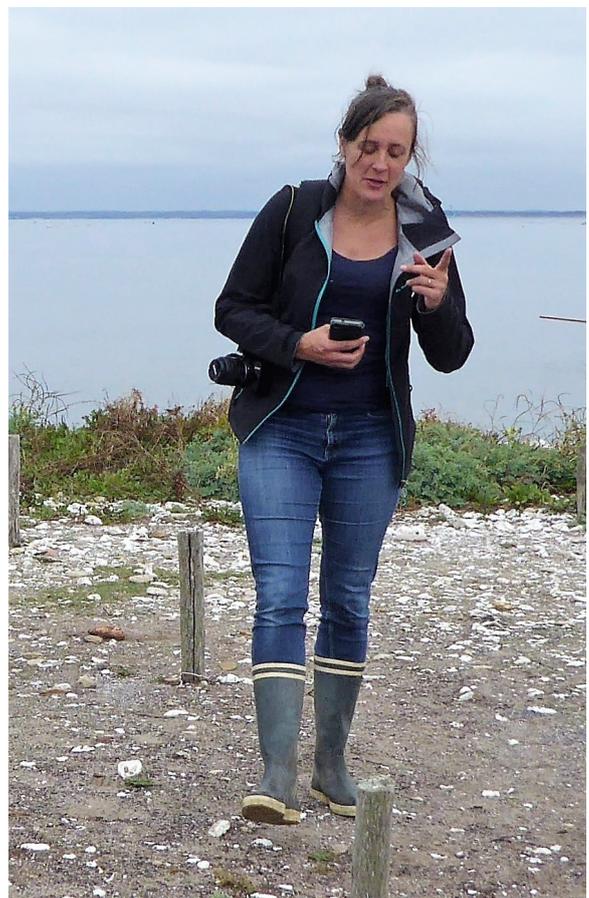
Le Fort carré est exceptionnel par son histoire (1<sup>ère</sup> construction d'une série et modèle type) mais aussi par son état sanitaire. En effet, il est aujourd'hui dans un état de conservation remarquable sans aucune trace de modification ultérieure importante, contrairement à la quasi-totalité des autres forts du même type. Il représente donc un très bel exemplaire dont la restitution et la visite permettraient de mettre en valeur tous les Forts de ce type.

Le Fort rond, ou Fort de Ré, est très intéressant pour la grande Histoire ainsi que pour la « petite » histoire de l'île : carrière de pierres, logement des gardiens... Son histoire est intimement liée à celle du Fort Carré : c'est en effet grâce à sa présence que le Fort Carré a pu être préservé d'éventuelles modifications ou transformations.

Le passé de ce « petit bout de terre » est incroyable et unique. Ainsi, les découvertes archéologiques montrent que cet îlot est très fortement lié à l'histoire des hommes dès l'Âge de Fer et jusqu'à aujourd'hui.

Les travaux à réaliser pour permettre une mise en valeur des forts et l'ouverture du Fort carré au public doivent s'inscrire dans un plan décennal de gestion de l'Île Dumet actuellement en cours d'élaboration par le Conservatoire du Littoral, comment voyez-vous le phasage des opérations de restauration sachant que les périodes d'intervention doivent s'opérer entre juillet et octobre chaque année, c'est-à-dire après la période de nidification et avant les périodes de météo plus difficiles de l'automne et de l'hiver ?

Il est vrai que la période pendant laquelle les travaux pourront et devront se dérouler sera courte. Associée au fait que l'accès à l'île n'est pas aisé (pas de ponton, pas de hauts fonds, zone ornithologique...), nous allons devoir phaser les travaux selon les urgences et les objectifs d'accessibilité. En effet, les travaux de restauration des deux Forts peuvent facilement être réalisés étape par étape. Cela aura le triple avantage de : 1/limiter l'impact des travaux sur les espaces naturels de l'île, 2/étaler les coûts sur plusieurs années et 3/faciliter certains travaux : commencer par l'étanchéité de la terrasse du Fort Carré permettra aux maçonneries de sécher pendant une année.



Caroline Guillemaut sur l'île Dumet